L'ours : Les grands fauves et les bêtes féroces

Numéro d'inventaire : 2015.8.5717
Auteur(s) : Georges Grellet
Type de document : couverture de cahier
Mention d'édition : C. CHARIER, éditeur à Saumur.
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : vers 1900
Collection : Les grands fauves et les bêtes féroces Une situation critique
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : G. G.
• titre : L'OURS
Matériau(x) et technique(s) : papier imprimé, chromolithographie
Description : Papier fin beige avec au recto une gravure et des titres imprimés en bleu. Cadre autour de l'illustration (rouge) 4e de couverture : texte imprimé en bleu.
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,2 cm
Notes : Cette série non numérotée est une production de la maison d'édition Charier (une maison majeure pour la production de cahiers), de la collection "Les grands fauves et les bêtes sauvages". Les illustrations sont de Georges Grellet (1869-1959), illustrateur de presse et de catalogues pour les grands magasins, qui est l'un des illustrateurs attitrés de la maison d'édition Charier.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Sciences naturelles (post-élémentaire et supérieur)
Représentations : scène : chasseur, ours, chien / Dans un paysage enneigé, un ours a mis à terre un homme, allongé sur le ventre. L'animal a sa patte posée sur le dos de sa victime, il est entouré de 2 chiens qui aboient. Un chasseur pointe son fusil vers l'ours.
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 4 pp.
ill. en coul.
Objets associés : 2015.8.5718

Fonds technique
et professionnel
ZEUTSCHEL

L'OURS

L'*ours* est classé parmi les plus grands carnassiers du règne animal. Ses formes trapues, sa taille gigantesque et son allure pesante semblent annoncer un naturel grossier et sauvage. Cependant, son front large, la finesse de son museau et la tête qu'il porte généralement haute, détruisent, en partie, l'impression première.

Cet animal est plutôt omnivore que carnivore. C'est pourquoi, malgré sa force peu commune, il fait rarement usage de ses puissants moyens d'attaque. En un mot, s'il n'est pas pressé par la faim, l'*ours*, comme le lion, est peu redoutable pour l'homme.

L'*ours* ne marche point sur le bout des doigts, comme le font tous les animaux légers et coureurs ; il marche sur la plante des pieds, ce qui lui permet de se tenir debout pour monter dans un arbre, et nuit à la vélocité de sa course.

Malgré la petitesse de ses yeux, il a la vue perçante. Chez lui, l'ouïe est très délicate ; l'odorat et le goût sont également très étendus. Il a le poil généralement noir, quelquefois brun ou fauve, blanchissant avec les années.

De tous les carnivores, les *ours* sont les animaux qui ont le moins d'appétit pour la chair. Ils se nourrissent indistinctement de substances végétales ou animales. Ils ont un goût particulier pour les matières sucrées et aiment exagérément le miel qu'ils vont chercher dans les arbres en détruisant les ruches. A l'état libre, ils mangent les jeunes pousses des plantes, les fruits et les racines.

Ils ne s'attaquent aux animaux qu'à la dernière extrémité, lorsque la faim les tourmente. Si les *ours* blancs ne se nourrissent exclusivement que de chair, c'est qu'ils ne peuvent trouver d'autre nourriture dans les régions glacées qu'ils habitent. A l'état domestique, on les habitue sans peine en effet à se nourrir de pain.

L'*ours* est non seulement sauvage et solitaire, il fuit par instinct toute société, il s'éloigne des lieux où les hommes ont accès, et ne se trouve à l'aise que dans les endroits qui appartiennent à la vieille nature ; il s'y retire seul, sans en sortir pendant une partie de l'hiver. C'est la prudence, dit Cuvier, qui fait le caractère de l'*ours* ; il s'éloigne de tout ce qu'il ne connaît pas ; s'il est forcé de s'en approcher, il ne le fait que lentement et en s'aidant de tous ses moyens d'exploration. Ce n'est cependant ni la résolution ni le courage qui lui manquent ; il résiste à la menace et oppose la force à la force. Mais c'est surtout pour défendre leurs petits que les femelles déploient tout leur courage : elles se jettent avec fureur sur leurs agresseurs et ne cessent de combattre qu'en cessant de vivre.

On connaît l'éducation que reçoivent les *ours* de la part des hommes dont la profession consiste à exhiber ces animaux de ville en ville. Ils sont dressés à exécuter une foule d'exercices dans l'espoir d'une friandise. Cette éducation peut démontrer la docilité de l'animal, mais ne témoigne guère d'une sagacité extraordinaire. Cependant, il est avéré que l'intelligence des *ours* occupe un rang élevé dans l'échelle psychologique des animaux. Le témoignage de Darwin a, certes, dans la matière beaucoup de valeur, lorsqu'il raconte, quelque part, avoir vu un *ours*, dans un jardin zoologique faire des efforts inouïs pour amener à lui un gâteau tombé dans un bassin. A travers les barreaux de sa cage, il imprimait à l'eau, avec sa patte, un mouvement rotatoire, afin d'attirer la morceau qui flottait à la surface et qu'il convoitait des yeux. Ce trait est, en effet, une preuve concluante de la faculté intellectuelle de l'animal.

Er. Richa.

C. GHARIER, éditeur, à Saumur